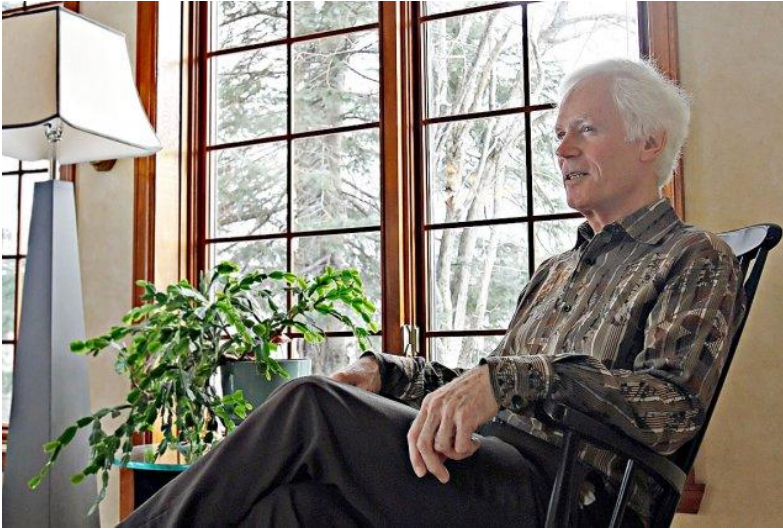


Publié le 19 décembre 2011 à 05h00 | Mis à jour le 19 décembre 2011 à 05h00

Réinventer la démocratie: si les contribuables savaient...



Jean Laliberté : «Faire de la politique autrement, je n'y crois pas. Il faut changer le système.»



Didier Fessou

Le Soleil

(Québec) Ancien mandarin à Ottawa et à Québec, Jean Laliberté reprend à son compte l'irrévérencieux slogan de Mai 68 : «Élections, piège à cons». Constatant que la démocratie électorale est sclérosée par les partis politiques soumis à l'influence des groupes de pression et au pouvoir occulte de l'argent, Jean Laliberté suggère de mettre tout le système à plat.

C'est ce qu'il fait dans *Réinventer la démocratie*, une passionnante réflexion publiée par Septentrion. Un essai que tous ceux qui s'intéressent à la chose publique devraient lire, en particulier les étudiants en sciences politiques.

Deux parties, dans cet ouvrage de 218 pages : une vigoureuse critique de la démocratie électorale; la présentation de ce que pourrait être une démocratie participative reposant sur la création de Regroupements pour la bonne gouvernance.

Jean Laliberté réclame la suppression des partis politiques et des élections telles que nous les connaissons depuis 150 ans afin de remettre le pouvoir entre les mains des citoyens.

Les nouveaux modes de fonctionnement qu'il propose sont tirés d'expériences menées par l'Institut du Nouveau Monde au Québec, par l'Institut Involvement au Royaume-Uni et par le Centre de démocratie délibérative de l'Université Stanford.

En préface, Vincent Lemieux salue son initiative : «Il y aurait avantage à ce que les citoyens aient l'occasion de faire l'apprentissage de la réforme proposée.» Doutant qu'une telle réforme puisse être entreprise du jour au lendemain, le politologue conseille de commencer à l'organiser à l'échelle de quelques régions.

En plus de lire *Réinventer la démocratie*, on peut suivre les chroniques de Jean Laliberté sur le blogue www.septentrion.qc.ca/jeanlaliberte/.

Q Ainsi, Jean Laliberté, les élections seraient un piège à cons?

R Le système électoral a fait son temps, il est irrémédiablement biaisé. Ce que je propose, c'est une rupture.

Q En Grèce et en Italie, de nouveaux gouvernements ont été mis en place sans recourir au processus électoral.

R Ce que les Grecs ou les Italiens ont accepté serait inacceptable ici.

Q Dans un livre publié en 2009 chez Septentrion, *Les fonctionnaires*, vous dénonciez déjà les carences du système. Quelles ont été les réactions de vos anciens collègues?

R Dans ce livre, j'expliquais que les fonctionnaires sont soumis à deux pouvoirs, le politique et l'administratif. Les deux ne disant pas la même chose, cela crée une schizophrénie au sein de l'administration. Deux réactions à mon livre : celle du fonctionnaire moyen disant qu'il aurait dû le lire avant d'entrer dans la fonction publique. Celle du haut fonctionnaire pour qui ce que je disais n'est pas faux, mais que ces choses-là ne se disent pas!

Q Autrement dit, l'omertà.

R Le système continue à fonctionner parce que les gens ignorent ce qui se passe. Si les gens savaient, ils se révolteraient.

Q À cause du gaspillage?

R Oui, entre autres. Prenons un exemple : dans une administration, vous avez un budget pour les salaires. Personne ne regarde ce budget-là. Par contre, tout ce qui n'est pas le budget salaire est étudié de très près.

Q Trop d'employés dans la fonction publique?

R Oui, il y a trop d'employés. Il y a beaucoup d'employés improductifs - 30 % de la masse salariale.

Q Mais ce sont des gens qui travaillent, qui paient des taxes, qui consomment...

R C'est sûr que ça donne de l'emploi.

Q Que suggérez-vous?

R Il faudrait que l'État fasse comme Bell ou Desjardins qui ont fait une réingénierie complète. Il devrait en concéder un peu plus aux municipalités. L'Ontario et l'Alberta l'ont fait.

Q En lisant *Réinventer la démocratie*, on comprend que l'opinion est manipulée. Voulez-vous expliquer?

R L'un des grands problèmes de la démocratie électorale, c'est celui de la façon dont l'opinion publique est manipulée : par les politiciens, par les groupes de pression, par les médias. Il n'y a pas une opinion publique élaborée, il y a une opinion publique qui parle à travers son chapeau. Et on en voit le résultat aux élections.

Q Vous évoquez les médias. Qui est responsable : les médias ou ceux qui s'en servent?

R On écoute un bulletin de nouvelles à la télévision parce que c'est distrayant. Ce n'est pas l'information qui compte, c'est le divertissement.

Q À défaut de changer le système, est-il possible de faire de la politique autrement?

R Tous les quatre ans, on demande aux gens de choisir leurs dirigeants. Là, il y a toute une propagande qui se met en place. Les politiciens sont-ils responsables? Non, je dis qu'ils sont pris dans un système. Pour être élus, les politiciens doivent jouer le jeu du système. Ils ne peuvent pas faire autrement. Le système est vicié à la base. Faire de la politique autrement, je n'y crois pas. Il faut changer le système.

Q Les gens sont-ils prêts à changer de système?

R C'est sûr que la population n'est pas prête à ça. C'est une graine que je sème, c'est une proposition que je soumets. Ce livre, je le dédie à mes petits-enfants.